Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 40

Artikel: On bâton que s'allondzè
Autor: Am.Mc.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191238

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

signe de la *Vierge* sera faible et maladif ; de bonne heure il sera voué à toutes sortes de vicissitudes ; malgré cela beaucoup deviendront vieux.

La femme sera humble, belle, aimante et bonne : elle fera un beau mariage qui ne lui donnera pas toujours toutes les satisfactions qu'elle méritera.

* * *

SEPTEMBRE. — L'homme qui naîtra sous le signe de la *Balance* sera honnête, franc et loyal ; il sera généreux à l'excès et aura peu de dispositions à être banquier, avocat, huissier ou maquignon. Sa bravoure lui suscitera beaucoup de difficultés, mais il en sortira toujours vainqueur. Avec toutes ces excellentes qualités et ces brillants succès, il est fort à craindre qu'il n'aille mourir à l'hôpital.

La femme fera une excellente ménagère si elle se marie au gré de ses désirs, mais, hélas ! pour avoir voulu attendre, elle aura souvent bien des reproches à s'adresser. Elle apprendra vite à ses dépens que les idées noires font passer des nuits blanches.

* * *

OCTOBRE — Celui qui naîtra sous le signe du *Scorpion* sera gai, éloquent, persuasif et bienveillant. Il sera bon père, bon époux, et réussira dans ses entreprises.

Signe particulier : il se couchera et se lèvera tôt.

La femme sera douée d'un excellent naturel et d'un esprit d'ordre qui la mettra à l'abri du besoin si elle a le bonheur d'avoir un mari digne d'elle.

* * *

NOVEMBRE. — L'homme qui naîtra sous le signe du *Sagittaire* sera heureux dans presque tout ce qu'il entreprendra ; il fera des héritages nombreux et se mariera avec une femme qui lui sera supérieure en tous points. Il n'aura, du reste, qu'à se féliciter de cette supériorité.

La femme sera bonne, affectueuse et très aimante ; nerveuse et sensible à l'excès ; mais qu'elle ne se laisse pas trop *aller* à ces défauts si elle veut retenir son mari auprès d'elle.

* * *

DÉCEMBRE. — Ceux qui naissent dans ce mois sont d'un caractère inégal, tantôt triste et mélancolique, tantôt joyeux et gai. Ils naîtront avec des goûts que leur fortune ne leur permettra pas toujours de développer : beaucoup végéteront toute leur vie.

Les femmes ne seront ni belles ni laides ; leur figure manquera de régularité, mais plaira par sa vivacité ; la plupart s'attacheront trop aux petites choses ; elles seront taquines et mesquines.

On bâton que s'allondzè.

Lè z'autro iadzo on écosâi mé âo fliéyi qu'ora. L'est veré que lè mécaniques n'étiant pas onco einveintâ, et tot l'hivai, du lè quatr'hâorès dâo matin on oïessâi borià dein lè grandzès. Faillâi cein oûrè ! Vo z'âi vu clliâo dè la Fîta dâi Vegnolans, qu'écosant à quatro ; eh bin, l'est à 5, à 6, à 8 et tant qu'à dozè que noutrè vîlhio lâi tapâvant, que cein fasâi tot coumeint on roulémeint dè tambou. On vâi adi dein lè vilhiès baraquès lè colondès dâi cobliès avoué la bornatse po mettrè lo crâisu. Dein lo teimps, lo fliéyi étâi honorâ et on s'ein servessâi mémameint à la guierra, que noutrès vîlhio étiant dâi tot fins po lè maneyï : « C'était une arme terrible dans leurs vaillantes mains, » se lâi a à la fin dè la padze noinantè-nâo dâo lâivro d'histoire. Mâ ye faillâi savâi sein servi coumeint cique que vé vo racontâ.

Ein 98, lè Frànçais sant eintrâ ein Suisse, coumeint vo sédè po férè basta lè Bernois et no remoâ dè la patta dè l'or, et lodzirant lè premîrès nés dein lo canton dè Vaud. Onna beinda dè clliâo z'hurlans étâi pè lo Tsalet-à-Goubet, et quatro dè stâo gaillâ aviant cutsi tsi on bon vîlhio qu'on lâi desâi : lo vîlhio à la tzamba dè bou, po cein que n'avâi que 'na piauta ein matâire qu'on fâ lè dzeins ; l'autra étâi ein tsâno. Lo matin, quand clliâo z'hurlans partirant, ion qu'étâi on maulhonîto, sè met à cratchi ein saillesseint dâo pâilo su on petit bouébo qu'étâi âo bri. Malebâogro ! lo vîlhio, qu'étâi on tot crâno, que vâi cein, soo pè la portetta dè la grandze, dépeind on fliéyi, tracè aprés lo z'hurlan, et flin, flâ ! sè met à l'écâorè. L'autro trait son sâbro et vâo einfatâ lo vîlhio ; mâ sâlu ! lo Vaudois que savâi maneyi l'uti, laissivè veri lo fliéyi dein sè mans, que la verdze razâvè lo mandzo, et quand l'hurlan coudessâi s'avanci po einfelâ lo pourro vîlhio, la verdze sè dédrobliâvè et lâi tè baillivè onna ramenâïe su la man, âo bin su la tîta que lo gaillâ étâi d'obedzi dè sè recoulâ et que dut preindrè sè tsambès à son cou et décampâ âo pe vito.

Sè camerâdo, qu'avant z'u chagrin dè sa pararda, lâi cozant bin cein que lâi arrevâvè, et petout què dè lo reveindzi, rizant què dâi fous et sè mettirant à le couïenâ. L'autro, tot motset, sè frottâvè lè mans que lâi couaisant qu'on diastro, lè passâvè su sa tîta, plieinna dè bougnes, et djurânè qu'on tserrotton.

— Ah ! le boug' de Suisse, se fasâi, il avait un baton qui s'allongeait !

AM. MC.

L'automne et les saisons

Sous ce titre, M. Félix Hément, communique à *l'Estafette* de Paris, ces intéressantes réflexions donnant une explication très claire et fort originale du système astronomique des saisons.

Nous avons eu pendant ces quelques derniers jours un temps d'automne, et pourtant l'automne n'a commencé qu'avant-hier dimanche 22 septembre, à huit heures quarante-sept minutes du soir. Bien des gens sont aujourd'hui surpris d'apprendre qu'une saison commence à une heure et même à une minute déterminée. Pour le monde, en effet, c'est par la température ou par les produits de la terre que se caractérisent les saisons. Vers le mois d'avril où la terre, contractée par le froid, s'entr'ouvre pour ainsi dire sous l'influence d'une température douce, où les premiers bourgeons apparaissent, le printemps commence. L'été est l'époque des chaleurs, des fleurs et des premiers fruits ; l'hiver, la saison du froid, et l'automne une période de transition entre l'été et l'hiver.

Les saisons ainsi définies n'ont rien de fixe ni de déterminé ; on en ignore le commencement et la fin, ainsi que la durée. Les caractères qui les distinguent varient avec les divers pays. Les saisons astronomiques, au contraire, sont des périodes d'une durée déterminée, dont le début et la terminaison ont lieu à un instant précis, attendu qu'elles sont réglées par le mouvement de la Terre autour du Soleil. Elles s'écoulent entre un solstice et un équinoxe.

* * *

Si la Terre tournait comme un valseur, perpendiculairement au plancher, sur lequel se trouve le Soleil, chaque jour, c'est-à-dire à chaque rotation de vingt-quatre heures, il y aurait pour tous les points de sa surface et à toutes les époques de l'année, douze heures de jour et douze heures de nuit. Dès lors, pas de saisons : une année uniforme quant à la température ; un printemps éternel pour les uns, un été éternel pour les autres, un ennui éternel pour tous.

La Terre tourne, par rapport au plancher solaire, comme le tonneau que le tonnelier fait tourner, pour rendre la manœuvre plus facile, en l'inclinant de manière qu'il ne touche à terre que par un point du bord de l'un des fonds. Il en résulte qu'à certaines époques de l'année, dans le voisinage de l'un ou de l'autre pôle, aucun rayon de soleil n'arrive ; il en résulte aussi une inégalité dans la durée des jours et des nuits dans le cours de l'année, pour tous les points du globe.

Non-seulement la chaleur est d'autant plus faible pour un lieu selon qu'il est plus voisin de l'un ou de l'autre pôle, mais, en outre, elle varie pour ce même lieu pendant le cours de l'année, par suite de l'inégale durée du jour et de l'inégale inclinaison des rayons solaires.

Ces jours-ci, le soleil se lèvera à six heures environ du matin et se couchera à la même heure le soir. La durée du jour sera donc sensiblement de douze heures, et celle de la nuit de douze heures également. Les jours et les nuits seront à fort peu de chose près égaux. En réalité, il n'y a qu'un instant où cette égalité a lieu ; avant et après, il y a des différences de quelques minutes entre la durée du jour et celle de la nuit. Le point où se trouve la Terre au moment où l'égalité aurait lieu si elle y séjournait, se